

Un banquet

Normand Baillargeon

Number 158 (1), 2016

Théâtres de rêve

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/81043ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Baillargeon, N. (2016). Un banquet. *Jeu*, (158), 36–40.

Un banquet

Normand Baillargeon

Croyez-le ou non, le théâtre dont nous rêvons était déjà le sujet d'enflammées discussions chez les Grecs de l'Antiquité, eux qui ont d'ailleurs inventé le genre. À preuve ce *Banquet* inédit, dont il ne nous reste – hélas! – que ce bref extrait. On y découvre des gens aux vues contrastées, parfois étonnamment modernes, toujours passionnément défendues. Socrate y fait même, comme dans *Le Banquet* de Platon, une brève mais remarquable apparition.



PERSONNAGES :

Xénophon, riche Athénien

Hippias, métèque

Aristophane, auteur de comédies

Calliclès, marchand

Une jeune fille

Socrate

La scène se passe à Athènes, au V^e siècle avant J.-C., dans la riche demeure de Xénophon.



XÉNOPHON – Mes amis, soyez les bienvenus : Hippias (*il le salue*), Calliclès (*il le salue*) et surtout toi, Aristophane (*il l'enlace*), qui vient, comme l'année dernière, de remporter le premier prix au concours de théâtre de notre Cité, qui couronne une fois encore la comédie. (*On sent un léger malaise.*) Et pour fêter cela, comme la fois précédente, nous voici réunis pour un banquet.

Tous s'acheminent vers la salle où le banquet aura lieu. Pendant qu'ils s'approchent, on aperçoit une jeune femme titubant, qui a manifestement bu et qui se dissimule derrière un meuble. Personne ne l'a vue; ils entrent dans la salle.

XÉNOPHON – Mais, cette fois, plutôt que d'amour, si nous parlions de théâtre, du théâtre dont nous rêvons ?

Scène de banquet. Coupe attique, v. 480 av. J.-C. Musée du Louvre.

TOUS (*enthousiastes*) – Quelle belle idée !

HIPPIAS – Et la parole, cela va de soi, ira d'abord à notre cher Aristophane.

Ils sont à présent installés. Un esclave leur sert du vin.

Par la contemplation des drames et des passions qu'il offre au spectateur, le théâtre a un bénéfique effet purgatif sur des émotions douloureuses et des pulsions malsaines. Le théâtre est ainsi un outil de connaissance de l'âme humaine, un exutoire des passions de chacun et un lubrifiant des relations sociales.

ARISTOPHANE – Je serai bref. Mes œuvres, je l'espère, parlent pour moi et disent assez le théâtre dont j'ai rêvé et que je tente de faire. Mon but ultime, mes amis, est de pointer du doigt les travers de mes contemporains afin de les inciter à se corriger. Mais ce doigt est soigneusement placé là où on peut chatouiller! C'est, en effet, par le rire que j'aime enseigner. C'est ce que j'ai fait, souvenez-vous, en raillant notre bon ami Socrate. D'ailleurs, je m'étonne de ne pas le voir ici. Quelqu'un sait où il est ?

CALLICLÈS – Je crois qu'il est retenu par une bagatelle, un petit procès sans importance, il me semble. Tout cela sera bien vite oublié. Mais dites-nous à votre tour, cher hôte, quel est ce théâtre dont vous rêvez ?

XÉNOPHON – Le théâtre, mes amis, n'est rien de moins que la mise en scène des grandes passions humaines. L'amour, la jalousie, le pouvoir, la vengeance, la lâcheté, la peur de la mort : voilà le genre de sujets dont il traite comme rien d'autre ne sait le faire. Il a pour condition la vraisemblance et pour effet la catharsis. Vous savez bien ce qu'est cette dernière, depuis que ce jeune homme nouvellement arrivé chez nous en parle à qui veut l'entendre – il se nomme Aristote, si je ne me trompe pas trop. Par la contemplation des drames et des passions qu'il offre au spectateur, le théâtre a un bénéfique effet purgatif sur des émotions douloureuses et des pulsions malsaines. Le théâtre est ainsi un outil de connaissance de l'âme humaine, un exutoire des passions de chacun et un lubrifiant des relations sociales.

*Il s'arrête.
Le regard fixé devant lui, il réfléchit.*

Mais attention : la vraisemblance est nécessaire pour atteindre ces nobles effets, qui sont notamment impossibles sans unité de temps, de lieu et d'action. À ce propos, je dois m'insurger contre tous ces apartés qu'on voit de plus en plus au théâtre... dans les comédies : ils mettent sur scène ce qu'on ne verrait jamais dans le monde et rendent l'action invraisemblable.

Il s'emporte peu à peu, se lève et se lance, aveugle et sourd à ce qui l'entoure, dans une longue diatribe pendant laquelle Aristophane et Hippias, qu'il ne verra pas, commentent, en aparté, son propos.

XÉNOPHON (*il parle lentement, en pesant bien ses mots*) – Non, mes amis dans un théâtre selon mon goût, dans ce miroir que l'on veut tendre au monde...

ARISTOPHANE (*en aparté*) – Ah ! Ce miroir.

HIPPIAS (*en aparté*) – Ce divin miroir.

ARISTOPHANE (*en aparté*) – Mais que diable allions-nous faire dans ce miroir ?

XÉNOPHON – ... dans ce miroir...

HIPPIAS (*en aparté*) – Dans ce miroir où nous ne pouvons de toute façon même pas être.

XÉNOPHON – ... qui est aussi celui de la nature et du bon sens...

ARISTOPHANE (*en aparté*) – La nature et le bon sens... selon son goût !

HIPPIAS (*en aparté*) – Vraisemblablement...

XÉNOPHON – ... ces imperfections seraient interdites.

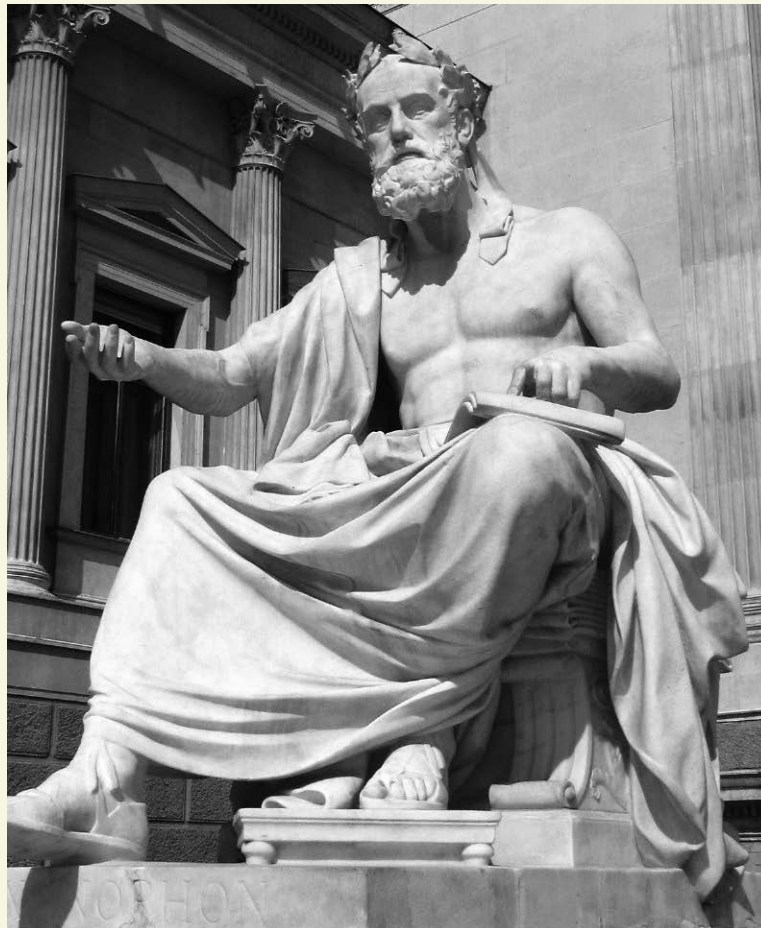
HIPPIAS et ARISTOPHANE (*en aparté*) – In-ter-di-tes.

Les autres rient, sauf Xénophon, qui s'est rassis.

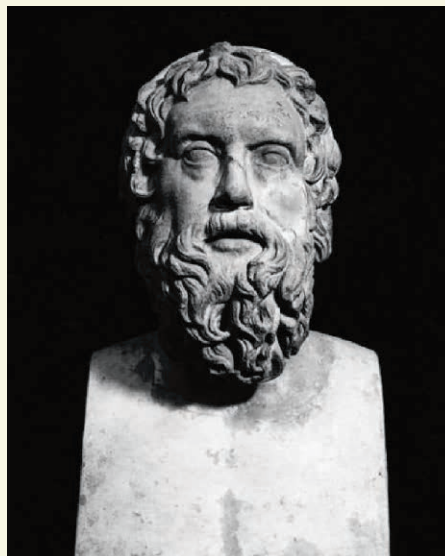
XÉNOPHON – À toi, à présent, mon cher Calliclès.

CALLICLÈS – Je n'ai ni votre talent pour m'exprimer ni votre amour des grandes théories. Je ne suis pas savant, vous le savez, et mes goûts sont aussi modestes que mes ambitions. Moi, au théâtre, j'aime les histoires. J'aime qu'on me raconte de jolies histoires qui font sourire ou qui me transportent. Elles n'apportent rien d'autre que ce court moment de plaisir et d'évasion, et ne m'apprennent rien d'important, je le crains. J'aurais donc du mal à en dire plus et à m'expliquer. Sinon... attendez... oui, oui... j'y suis... dans cette pièce qui a gagné le deuxième prix cette année. Vous vous rappelez... cet homme qui joue aux dés avec ses trois amis et qui cherche comment dire ce plaisir qu'il a à être avec ses amis à jouer ainsi, et les autres qui cherchent avec lui. Ils arrêtent de jouer et se regardent. Le temps semble s'arrêter, et l'un des quatre dit: c'est comme un cocon. Ils sourient et reprennent leur jeu. C'est ça, pour moi, le théâtre. Et...

*Tous se taisent et le regardent tendrement.
Soudain un grand bruit.
Tous les regards se tournent vers lui.
Un précieux vase de Douris vient de tomber au sol et s'est fracassé.
La jeune fille l'a fait tomber en sortant de derrière le meuble où elle était cachée.*



Xénophon.
Statue devant le
parlement de Vienne.



Aristophane.



Une jeune fille... Tête féminine du type de «L'Aphrodite de Cnide», dite *Tête Kaufmann*, v. 150 av. J.-C. Musée du Louvre.

LA JEUNE FILLE (*en colère*) – J'ai tout entendu. Tout. C'est minable. Minable.

XÉNOPHON – Ma fille. Calme-toi. Tu as encore bu. (*Gêné et regardant les autres.*) Ce ne sont pas des manières de jeune fille. (*Aux autres.*) Elle me cause des soucis depuis toujours...

LA JEUNE FILLE – Que de niaiseries. Que de conformismes. Que de tristes banalités. Et ça se veut philosophe! Pire: ça se veut dramaturge. Et fier d'être primé, en plus, sans comprendre que la sanction de la foule est celle des imbéciles et qu'il faut écrire des imbécilités pour la recevoir! Mais, pauvres fous, le théâtre n'est théâtre que s'il nie le théâtre. Le théâtre naît de se mourir. Le théâtre doit choquer, bouleverser, briser toutes les conventions, en commençant par les siennes. Le spectateur ne devrait sortir de la salle qu'ensanglanté, enragé, meurtri. Montrer le monde tel qu'il est, donner à rêver à ce qu'il pourrait être et laisser à la bouche cette inimitable saveur de l'amertume et du désir de tout changer: voilà le théâtre dont je rêve. C'est le seul qui mérite ce nom sacré que vous blasphémez.

Elle reprend son souffle pendant que tous se taisent et la regardent, abasourdis. Puis, des bruits de pas se font entendre. Tous regardent dans leur direction. C'est Socrate qui fait son entrée.

SOCRATE – Mes amis, je vois que l'on a commencé à philosopher sans moi. Mais il faudra me dire le sujet de ces passionnés échanges. J'ose espérer que ce ne sont pas les femmes. Il y a longtemps que je soutiens qu'elles doivent avoir les mêmes droits que les hommes et pouvoir devenir philosophes... reines, si je puis dire.

Xénophon fait un résumé des échanges.

SOCRATE – Il se pourrait bien que vous ayez tous raison. Ce serait alors la même forme que vous désigneriez par-delà la multiplicité des apparences que vous identifiez. Et si, quand l'humanité fait son théâtre, c'était elle-même qu'elle mettait en scène? Il arriverait alors, parfois, ce miracle, que le théâtre parviendrait à cerner, à nommer, et à dire, de vive voix, tout ce qu'il y a d'universel au cœur du plus intime, tout ce qu'il y a d'intemporel au cœur du plus fugitif instant et tout ce qui, autrement, resterait tu au cœur même de l'inavouable, de l'indicible et de l'inconcevable. Le théâtre, le vrai, prendrait donc de multiples aspects, mais il devrait toujours vouloir exprimer tout cela qui est nous dans ce qui est moi et tout cela qui est moi dans ce qui est nous. Quand l'humanité fait ainsi son théâtre, il arrive que le théâtre fasse l'humanité, et ce n'est plus alors le théâtre qui imite la vie, mais la vie qui imite le théâtre. Calliclès, entre tous, l'a compris... ou a en tout cas mis le doigt sur cette vérité. (*À Aristophane.*) Le doigt, cette fois, n'était pas placé là où ça chatouille. Mais rien n'interdit que ce soit le cas. (*À Xénophon.*) On ne m'a pas encore versé de vin: il me semble pourtant que je l'ai bien mérité...

La discussion se poursuit. À l'aube, les invités sortent, pendant que Xénophon s'est endormi. Tous titubent, sauf Socrate, qui a pourtant bu plus que tous les autres. ●

Normand Baillargeon collabore régulièrement à l'hebdomadaire *Voir*, aux revues *À Bâbord*, *Les Libraires*, *Québec sceptique*, ainsi qu'à l'émission *Dessine-moi un dimanche*, à Radio-Canada. Il a écrit, dirigé, édité ou traduit plus d'une quarantaine d'ouvrages portant sur l'éducation, la philosophie, la littérature et le politique.